



“
Ce que les Lettons gardent
chevillé au cœur, c'est leur
connexion sacrée au soleil et
à la nature, connexion qui
d'après eux remonte à la nuit
des temps.
”



Solstice d'été :

les rites d'Europe du Nord

Autonomes depuis une trentaine d'années, les Lettons ont su conserver secrètement leurs rites ancestraux païens, qu'ils célèbrent aujourd'hui massivement avec joie, au cœur de la nature.

Texte et photos par Emmanuelle Eyles

Le 21 juin à cinq heures du matin, il fait déjà grand jour à Riga. Les demeures médiévales et façades Art nouveau qui valent à la capitale le surnom de « perle de la Baltique » luisent d'une lumière étrange. Katte, jeune cadre en entreprise n'ira pas travailler aujourd'hui. À l'instar de la majorité des Lettons, elle se prépare dès le lever du soleil à célébrer le solstice d'été. Avec grand soin, elle extirpe une longue jupe traditionnelle de son placard, une jupe qui descend jusqu'à terre pour en capter l'énergie, m'explique-t-elle, et qui forme un beau cercle au sol lorsqu'elle la boucle à sa taille. Cette jupe, elle la tient de son arrière-grand-mère, tout comme le corsage blanc, la ceinture brodée et le collier en ambre dont elle se pare lentement, avec respect.

« *Notre indépendance n'a que 30 ans* », dit-elle avec douceur, « *nous pouvons enfin renouer au grand jour avec nos rites ancestraux, nos fêtes sacrées, sans nous cacher des communistes comme nos parents et grands-parents* ». En Lettonie, petit pays balte du nord-est de l'Europe, la mémoire est un champ de bataille et



Notre secret, ce sont 293 000 chants sacrés, appelés dainas, tellement anciens que personne ne sait à quand ils remontent car ils étaient transmis oralement jusqu'à ce qu'un homme se mette en tête de les retranscrire par écrit au XIX^e siècle.

de servage, suite à huit siècles d'invasions des voisins russes, teutons, polonais, nazis puis soviétiques. « Hier encore, les Soviétiques interdisaient nos chants, recettes, fêtes et drapeau, ils ont tenté d'effacer notre langue et même déporté à deux reprises notre intelligence et bourgeoisie au goulag. Chacun d'entre nous a perdu un membre de sa famille en Sibérie », déclare encore Katte.

La connexion avec la nature

Pourtant, au-delà de ces mauvais souvenirs, ce que les Lettons gardent chevillé au cœur, c'est leur connexion sacrée au soleil et à la nature, connexion qui d'après eux remonte à la nuit des temps. « Personne n'a su éteindre cette flamme-là, nous sommes le dernier pays d'Europe à avoir été christianisé, au XIII^e siècle. À partir de ce moment-là, nous sommes tout simplement devenus des chrétiens païens ou des païens chrétiens, poursuit Katte. Notre rapport au merveilleux est intact, nous avons des collines sacrées, des chênes sacrés et comme cette connexion est vivante,

de nouveaux lieux ne cessent d'apparaître. »

Elle me glisse le nom du village où elle a l'intention de se rendre dans quelques heures pour les célébrations et s'éclipse chercher une amie, qui habite loin. Le village s'appelle Valmiera, je compte bien l'y rejoindre, mais dans un premier temps j'ai rendez-vous avec Aija Austruma, rédactrice en chef du magazine spirituel *Spigana* et passionnée de rituels sacrés.

Je saute dans un tram harnaché de rubans et de rameaux de bouleau en l'honneur du solstice, puis je traverse la ville qui se vide littéralement sous mes yeux. Partout, des groupes rieurs s'investissent, chantent, esquissent parfois un pas de danse, chargent des voitures et s'y engouffrent. Les filles ont des couronnes de fleurs sur la tête tandis que les garçons arborent des couronnes de feuilles de chêne. Lorsqu'Aija m'ouvre sa porte, mes questions fusent à peine le seuil franchi et elle éclate de rire. « Pour comprendre l'importance du solstice d'été pour les Lettons et le fait qu'on se précipite tous à la campagne pour



le célébrer au sommet des collines, vous devez connaître le secret de notre connexion à la nature », annonce-t-elle en me montrant une rangée de livres dans sa bibliothèque. « Notre secret, ce sont 293 000 chants sacrés, appelés dainas, tellement anciens que personne ne sait à quand ils remontent car ils étaient transmis oralement jusqu'à ce qu'un homme se mette en tête de les retranscrire par écrit au XIX^e siècle. Ces dainas sont inscrits au Patrimoine immatériel de l'UNESCO, les grands-mères les chantent pour endormir les bébés, ils sont enseignés par centaines dans les écoles et les chorales, font office de comptines, etc. »

Émerveillée, je considère la vingtaine d'épais recueils sur l'étagère devant moi et Aija poursuit : « Ces chants parlent de notre mère la soleil, de notre père la lune et nos déesses Mara, Laima et tant d'autres. Notre lien à la mère Soleil est fondamental. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle la Lettonie le pays du Soleil : nous avons huit célébrations dans l'année pour la fête et notre calendrier sacré, tout comme celui des Amérindiens, se découpe en semaines de neuf jours... »

Des chants ancestraux et modernes

Je bois ses paroles, totalement fascinée, et à peine a-t-elle fini sa phrase que des chants magnifiques montent jusqu'à nous depuis la rue. Par la fenêtre, j'aperçois des grappes de personnes en habits folkloriques, la tête couronnée de fleurs et de feuilles de chêne, qui chantent en marchant... « Ce ne sont pas des chanteurs professionnels, juste des Lettons de tous âges qui ont gardé ou refait les habits de leurs anciens, m'explique Aija. Ces chants, c'est la sève de notre résistance aux envahisseurs, nos poèmes chantés pour la Nature et la Vie. Ils ont quatre strophes, ils ressemblent à des haïkus japonais et comme ils ont toujours le même nombre de pieds et le même rythme, ils sont interchangeable et vont sur des centaines de milliers de mélodies... On continue d'ailleurs d'en inventer, c'est vivant ! » Difficile de retranscrire ici la beauté de ces mélodies entonnées d'une seule voix, la puissance de leurs vibrations, l'émotion qu'elles font monter... Quelqu'un sonne à la porte et Aija s'avance d'un air

En letton, le verbe chanter et le verbe soigner sont les mêmes, chaque Letton connaît le pouvoir du chant.



entendu : « *Je t'ai fait une surprise, j'ai invité Kristīne Vallere, grande chamane lettone, à se joindre à nous.* » La puissance de Kristīne est palpable dès qu'elle entre dans la pièce et j'ai l'impression très nette qu'elle lit dans mes pensées. Une fois passées les introductions d'usage, elle me dit avec naturel : « *Tu te demandes pourquoi tu as oublié les costumes des villages de tes grands-parents, pourquoi tu connais si peu de chants par cœur du début à la fin et enfin pourquoi le lien à la nature est moins fort dans ton pays ?* » Bouche bée, je hoche la tête et elle me répond : « *Nous ne sommes que deux millions, c'est plus facile pour nous de faire corps avec notre identité de manière homogène. Nous sommes des survivants, notre passé difficile nous soude et nous avons des ancêtres très puissants qui nous accompagnent.* » Elle m'apprend aussi qu'en letton, le verbe chanter et le verbe soigner sont les mêmes et que chaque Letton connaît le pouvoir du chant. « *Nous avons une chorale dans chaque village et chaque chorale a son propre costume, dit-elle. Cela n'est pas nouveau, mais ce qui change aujourd'hui, c'est que les gens s'éveillent encore plus, les rituels se multiplient ! Si tu pouvais voyager dans tout le pays ce soir, tu verrais des rituels tous différents les uns des autres, car rien n'est figé ! Les grandes lignes sont les mêmes, mais le contenu vient avec l'inspiration du moment, et cette inspiration qui descend est sacrée.* »

Quand je lui demande de clarifier les grandes lignes, elle le fait avec simplicité : « *Créer un espace sacré, invoquer les esprits du lieu et les quatre directions, allumer un feu pour obtenir son aide, sa protection, sa purification, le remercier avec des offrandes, brûler ce dont on souhaite se débarrasser, formuler ce que l'on souhaite, puis clore la cérémonie.* »

Une question me brûle les lèvres depuis le début de l'entretien : « *Comment avez-vous conservé vos symboles sacrés sous les yeux des envahisseurs pendant huit siècles ?* »

Elle me regarde avec douceur et répond : « *C'est un secret, mais il est temps de le révéler : nous les avons cachés dans les vêtements et coupés en deux pour qu'ils soient méconnaissables ! Ils sont sur nos ceintures, nos gants, nos chaussettes. Nous avons aussi dit que les hochets étaient des jouets pour les bébés...* » Bouleversée, je regarde leurs ceintures et les larmes me montent



aux yeux devant la beauté de ce secret sans doute universel. Il est temps de partir pour la campagne, nous montons avec joie dans la voiture d'Aija qui piaffe d'impatience à l'idée de quitter la ville. Après quelques minutes, les forêts de chênes, aulnes et bouleaux bordent déjà la route et Riga s'éloigne dans le rétroviseur.

Une fête tourbillonnante

En parlant avec Kristīne dans la voiture, j'apprends que dans ce pays, les familles ont des noms qui dérivent de variétés d'arbres, les enfants portent les noms de divinités païennes, les villes ceux des rivières. Les chênes sont associés à la virilité (d'où les couronnes) et les fleurs (et les tilleuls) à la féminité. Le cap est mis sur la ville de Valmiera, toute proche de collines sacrées propices à la célébration. Les lacs succèdent aux rivières, de ravissantes maisons en bois dont certaines remontent au XVI^e siècle apparaissent derrière les vitres puis disparaissent, englouties par les forêts. Une fois arrivées dans Valmiera, nous retrouvons Katte et son amie Uva qui n'est pas encore en costume. Cette dernière m'explique qu'elle chante dans une chorale toute l'année, qu'elle a fabriqué elle-même ses chaussures en cuir comme on faisait autrefois et j'admire la rapidité avec laquelle elle se change, debout contre la voiture. Une fois Katte et Uva vêtues de leurs belles jupes laineuses et lourdes, elles se livrent joyeusement à une série de selfies aussitôt postés sur Instagram et rien devant le nombre de photos identiques déjà publiées dans le pays en quelques heures. À 21 heures, le soleil est très haut dans le ciel et c'est le moment de rejoindre la fête jubilatoire qui s'annonce sur la colline toute proche. Nous approchons, guidées par les chants qui arrivent à nos oreilles et toutes les cinq, nous sommes comme happées par la musique. Des grelots, des flûtes rejoignent le cortège et je pense soudain au conte du *Joueur de flûte*, tant l'appel est irrésistible. Devant nous, le spectacle est saisissant : un immense cercle humain entoure un bûcher de bouleau. Les hommes, la tête enserrée dans les feuilles de chêne ressemblent à des arbres, les femmes, la bouche ouverte par le chant, les mains dressées ou jointes, ont l'air d'une guirlande mouvante de fleurs. Les visages,



Dans ce pays, les familles ont des noms qui dérivent de variétés d'arbres, les enfants portent les noms de divinités païennes, les villes ceux des rivières.



les couleurs, les chants et les fleurs sont frappants de beauté et de ferveur. En hommage au soleil, de grands fromages ronds et jaunes, fabriqués avec le lait du matin, sont distribués dans l'assemblée qui s'en régale, puis des miches de pain rondes et décorées de fleurs. Aux premiers crépitements du feu, le silence se fait, puis les chants reprennent de plus belle. Zane, jeune mère de famille et chanteuse, a les larmes aux yeux : « *Je me souviens de l'époque où cette fête était interdite par les Soviétiques et mes grands-parents allumaient un petit feu dans une brouette pour pouvoir le déplacer et le cacher.* » Vers minuit, lorsque le feu est immense, chacun se presse avec une offrande de fleurs, de graines et de miel vers le foyer. Certains ont apporté leurs couronnes de l'année précédente et la jettent au feu pour se débarrasser de tout le négatif de l'année passée. Une immense pelote de laine passe d'une personne à l'autre dans le cercle, créant ainsi un gigantesque cercle de laine... Puis chacun casse son fragment de laine et le donne à son voisin de gauche. Chaque personne présente fixe alors son morceau de laine à son poignet en faisant un vœu tout bas.

Zane remarque encore : « *Pendant des siècles, la domination teutonne et polonaise a empêché le développement d'une culture littéraire. Ils ont décrété que nous étions des serfs juste aptes à travailler la terre.* »

Aujourd'hui, ce lien à la terre est ce que les Lettons ont de plus précieux, et ils rendent grâce chaque année pour les récoltes, les bienfaits de la terre. Ils n'ont pas oublié que ce sont précisément ces récoltes et ces bienfaits qui leur ont permis de survivre à huit siècles de servitude. Les *dainas*, ces chants sacrés, sont l'expression de leurs racines. Ils savent tous, petits et grands, citadins et campagnards, que ces vibrations sont sacrées. Elles remontent au temps des anciens et aussi de ces ancêtres dont ils ressortent les vêtements avec respect. Vêtus de laine et de lin, ils réaffirment leurs lignées, leurs pactes avec la nature, leur gratitude et leur foi éblouissante. Les colons successifs n'ont pas su les empêcher de chanter. En coupant leurs arbres sacrés, ils en ont renforcé les racines. ●



COMMENT S'Y RENDRE

Air Baltic est la principale compagnie desservant la destination : trois vols quotidiens vers Riga depuis Paris. Trois vols quotidiens avec escale pour Riga depuis Nice. Compter 2 h 40 de vol. www.airbaltic.com